

"Rennes j'écoute ! Les voix du service public", le podcast des Archives de Rennes

Épisode 5, Bernadette Kessler, pionnière de l'information et des médias

Témoignage collecté par Adrien Leroux en 2022 et podcast réalisé par Arnaud Wassmer en 2023.

CONTEXTE

Depuis 2015, les Archives de Rennes mènent un projet de collecte de témoignages d'agents et agentes des collectivités Ville de Rennes et Rennes Métropole, partant à la retraite. Cette série de podcasts, qui sera enrichie régulièrement, a vu le jour pour vous faire entendre les voix de ces acteurs et actrices et pour documenter l'histoire de l'administration.

Leurs parcours professionnels au sein de l'administration et leurs actions au service des politiques publiques en font des témoins privilégiés de l'évolution de la ville et du quotidien des Rennais.

Dans cet épisode, découvrez le parcours de Bernadette Kessler, ancienne responsable du service Innovation Numérique de Rennes Ville et Métropole.

Après un riche parcours dans les médias qui l'a vu participer, notamment, à la création de la télévision locale *TV Rennes*, Bernadette Kessler intègre la collectivité Ville de Rennes au début des années 2000, comme chargée de mission pour la création d'un site internet sur la Libération de Rennes. Devenue par la suite responsable du Pôle internet, elle contribue à la refonte de la stratégie de communication de la collectivité sous l'angle du multimédia, mais aussi à la mise en place des premiers services en ligne. En tant que responsable du Pôle innovation numérique, Bernadette Kessler est enfin la cheville ouvrière des projets liés à l'open data au sein de Rennes Métropole, collectivité pionnière dans ce domaine.

RÉSUMÉ

Ce document est un résumé du podcast, réalisé dans le respect du propos du témoin. Il est ponctué de citations de Bernadette Kessler et de la transcription intégrale des documents d'archives lus dans le podcast.

"On m'a demandé : "Est ce que tu pourrais prendre le poste ou, en tout cas, est-ce que tu veux faire l'interview du Président de la République ?" Donc, moi j'ai dit : "Oui pourquoi pas... On parle de quoi avec un Président ?" Je ne me rendais pas du tout compte de l'impact que ça pouvait avoir. Il y a eu un écho important dans la presse locale et pour ma carrière. C'est vrai qu'il m'arrive encore aujourd'hui, beaucoup moins maintenant, mais pendant pas mal de temps, on me disait : "Ah oui, c'est toi qui a interviewé le Président Mitterrand !".

Premiers pas à la radio

Le parcours de Bernadette Kessler a toujours été influencé par un intérêt certain pour les médias émergents. Alors qu'elle suit des études d'histoire à l'université Rennes 2, elle rejoint la rédaction d'un journal alternatif *Le chaperon rouge*, puis participe à la création d'une radio pirate en 1979, pour rendre compte de l'actualité d'un festival de musique rennais.

"On avait un tout petit émetteur qu'on avait été chercher à Nantes avec des gens qui étaient plus formés que nous pour la radio. On était dans l'appartement d'une dame qui nous hébergeait-là au centre de Rennes [...]. Je pense qu'on devait avoir un rayon d'émission de 3 kms autour de nous... Personne ne pouvait vraiment entendre ce que l'on faisait !"

Mais faire de la radio avant que la loi ne l'autorise, c'était prendre des risques... Inculpée en 1979 pour entrave au monopole de diffusion de l'État, elle sera amnistiée en 1981 alors qu'est promulguée la loi autorisant la diffusion de radios locales. Son goût pour le média radio et l'information locale s'affirme.

"J'aimais beaucoup ce média. Ça laisse quand même beaucoup de place à l'imaginaire... J'aime bien les voix. Après, il y avait cette idée que : oui, il fallait être plus ouvert, plus indépendant, qu'il n'y avait pas qu'une seule façon de voir le monde, de comprendre la vie autour de soi. [...] C'était local. Qu'est ce qui se passe à Rennes qui peut être intéressant pour les Rennais et qui n'est finalement jamais abordé ailleurs ? C'était ça le moteur."

Bernadette Kessler rejoint ensuite *Radio Vilaine*, une radio associative locale créée en 1981. Elle y occupe la tranche du matin et obtient son premier contrat, au bénéfice des plans de relance Barre, du nom du Premier ministre de l'époque : Raymond Barre. Son aventure radiophonique se poursuit enfin en 1984, quand elle intègre *Radio Armorique*, du nom de la locale de Radio France, sur un poste d'animatrice qu'elle occupera pendant 3 ans.

L'inauguration de TV Rennes

En 1987, TV Rennes, première chaîne de télévision locale française, est sur le point d'être lancée. Pour Bernadette Kessler, l'intérêt est évident.

"Nouveau média qui s'ouvrait sur Rennes, qui était aussi basé sur la volonté de produire une information locale, [...] de décrire Rennes et ses habitants, d'aller à la rencontre des Rennais. Ça m'intéressait beaucoup !"

Elle intègre l'équipe de rédaction comme journaliste, avec l'idée de proposer une émission sur l'histoire des différents quartiers rennais mais quelques semaines avant le lancement de la chaîne, un évènement inattendu change la donne.

"Trois semaines ou un mois avant l'ouverture officielle de la télévision, la personne qui a été embauchée comme journaliste pour faire le premier journal et l'interview du Président Mitterrand, qui était venu ouvrir et inaugurer le réseau câblé, [...] a démissionné. On m'a demandé : "Est-ce que tu pourrais prendre le poste ou, en tout cas, est-ce que tu pourrais veux faire une interview du Président de la République ?" Moi, j'ai dit : "Oui, pourquoi pas.... On parle de quoi avec un Président de la République ?"

Si cette rencontre et cette interview marquera durablement sa carrière, pour Bernadette Kessler prime surtout la satisfaction d'obtenir un vrai poste de journaliste à plein temps au sein de la rédaction de TV Rennes.

"Je vais avoir un vrai poste de journaliste à plein temps, et on a créé ce créneau d'information sur TV Rennes à partir de mars 1987 après l'interview du Président de la République, qui était très conventionnelle et n'avait pas grand intérêt, mais qui a eu un écho important dans la presse locale et puis pour ma carrière."

Document 1 : Éditorial de Martial Gabillard, élu à la Culture de la Ville de Rennes, paru dans une édition spéciale du magazine *Le Rennais*, 1987

"Pour la télévision, nous en sommes encore à ces temps archaïques. Le câble nous permettra, désormais, de recevoir chez soi toutes les richesses télévisuelles du monde, et dans les meilleures conditions, sans équipements sophistiqués. Mais l'avenir n'est pas à l'accumulation de télévisions toutes plus ou moins semblables. Déjà apparaissent en France et vont se multiplier, des télévisions spécialisées sur des thèmes comme Canal J. pour les enfants avec des programmes sans violence et sans images trop dures ; bientôt viendront les télévisions sportives, les télévisions d'informations, les télévisions pour les passionnés de lyrique ou encore les passionnés de tourisme, etc..."

Ainsi l'abondance offre la possibilité du choix en fonction de ses goûts. Mais le câble, s'il nous permet d'atteindre de nouveaux horizons télévisuels, nous rapprochera aussi de notre ville : puisque le câble fait naître "TV Rennes", "Voir Rennes et se voir à Rennes" tout un programme attractif pour qui aime vivre à Rennes. Ainsi, une nouvelle fois, notre ville joue un rôle de pionnier

et pas seulement dans la télédistribution, car le câble en fibre optique nous offre de multiples autres possibilités de services : formation, petites annonces, vidéo, télé achat, télé gestion, etc...

Nous voici à quelques années du 21^{ème} siècle, mais à Rennes nous y sommes déjà entrés : sachons en profiter pleinement, en tirer un plus d'épanouissement et de culture, un mieux vivre. Car finalement toute technique ne vaut que par l'utilisation que l'on en fait."

Formation web et arrivée dans la collectivité

Bernadette Kessler accompagne le développement de *TV Rennes* pendant 8 ans. Elle rejoint ensuite le Théâtre national de Bretagne en tant que directrice de la Communication, poste qu'elle occupera 5 ans. En 2000, nouveau virage professionnel. Alors que l'internet public n'en est qu'à ses débuts, Bernadette Kessler entrevoit les potentialités de ce nouveau média et suit une formation d'ingénieure cheffe de projet web à Grenoble. Diplôme en poche, elle revient à Rennes pour travailler dans une agence web, prestataire de service pour la création de sites internet, dont le premier site de la toute jeune collectivité Rennes Métropole. Bernadette Kessler dresse le portrait des premiers sites internet de la collectivité.

"C'était des sites de communication pur. C'était ce qu'on appelait des sites plaquettes. [...] Vous prenez une plaquette de présentation de Rennes et puis vous la transformez en page HTML. Le site de Rennes Métropole était un peu plus complexe car il s'agissait de présenter aussi l'institution, les grandes missions. Il y avait pas mal d'images, il y avait quelques reportages aussi."

À cette époque, l'envie de développer le site internet et de mieux exploiter les potentialités du web est cependant bien présente avec, au cœur de ces évolutions, l'utilisation des bases de données.

"Mes futurs collègues de la Ville de Rennes avaient déjà commencé à faire évoluer le site. [...] Ils avaient commencé à travailler sur un site dynamique, c'est-à-dire un site qu'on peut mettre à jour beaucoup plus facilement, plus rapidement. On dit dynamique parce qu'on va chercher l'information dans une base de données. [...] Il y avait la possibilité de mettre à jour les informations pratiques par exemple dans une base de données et qui étaient automatiquement diffusée sur le site."

C'est dans ce contexte que Bernadette Kessler intègre la collectivité Ville de Rennes, d'abord sur un contrat court. Nous sommes en 2004 et, pour commémorer les 60 ans de la libération de Rennes, la collectivité décide de créer un site internet dédié.

"Je suis arrivée, je leur ai dit : "Mais ça, c'est tout à fait mon rayon, la mémoire, les sites historiques". On a monté un site qui était sur une base de données qui n'était pas très performante techniquement mais dont le principe était toujours le même. [...] On a essayé de chercher des témoignages de gens qui avaient vécu cette période et qui étaient capables d'en parler. On avait aussi pris contact avec un collectionneur."

Internet, au cœur de la communication

En 2004, Bernadette Kessler prend la tête du Pôle internet de la Ville de Rennes. Entourée d'une équipe pluridisciplinaire (ingénieur, designer, journaliste...), elle œuvre alors au développement du site internet de la collectivité qui devient peu à peu un élément incontournable d'information et de communication.

"C'est un vrai changement, une restructuration assez importante de la Direction de la communication. [...] On dit : "aujourd'hui, on ne plus investir tout sur le papier mais on ne va pas investir non plus tout sur le web. [...] Il faut qu'on soit multi support." [...] La manière dont les Rennais s'informent, elle est multiple aussi."

Mais à cette époque, internet est inégalement connu. Il faut alors se confronter à des réactions différentes : enthousiasme, méfiance... ou méconnaissance.

"Il y a certaines personnes qui essaient de pousser en disant : "oui, il faut absolument qu'on se positionne là-dessus car on ne peut pas ignorer cette révolution de l'information". Et puis, il y en a d'autres qui sont rétives et qui disent : "non, c'est une mode, ça va passer." [...] Je me rappelle d'Edmond Hervé qui était tout à fait conscient de l'importance du truc. Il m'avait dit quand même un jour : "Moi j'ai un ordinateur mais je ne l'use pas." C'était sa formule ! [...] Il était conscient de l'importance du truc... maintenant il n'était pas usager lui-même. Beaucoup d'élus étaient dans cette situation-là."

Les premiers services en ligne

À mesure que le numérique infuse dans les différents services de l'administration, les manières de travailler évoluent et c'est la relation citoyen-administration qui se transforme. Cette transformation porte un nom : le projet G.R.C, pour Gestion Relation Citoyen. C'est aussi l'époque des premiers services en ligne. Pour Bernadette Kessler, c'est l'occasion de prendre son bâton de pèlerin...

"J'aimais beaucoup faire ça... Je m'imposais dans certaines réunions de mes collègues dans d'autres services en leur disant : "Tiens, et pour le site internet, est-ce que vous avez des choses pour moi ? Est-ce qu'il y a moyen de faire des choses ?"

L'état-civil ouvre la marche, bientôt rejoint par d'autres services en contact direct avec les citoyens. Pour Bernadette Kessler, ce travail doit se faire en étroite collaboration avec les services car il revêt un double-intérêt : faciliter le travail des agents et améliorer la relation entre l'administration et les usagers.

"C'était très important que les agents de ces services-là travaillent avec nous pour nous expliquer comment se fait une démarche, [...] comment est-ce qu'on peut l'adapter aux systèmes du web. La question, à l'époque, c'était vraiment d'essayer, non pas de convaincre les gens, mais de travailler avec les agents pour voir qu'est-ce qui pouvait être simplificateur pour eux et bénéfique pour les usagers et comment est-ce qu'on pouvait utiliser le numérique pour améliorer finalement la démarche globale."

Aux origines de l'open data

"En 2010, arrive quelque chose qui est nouveau qui s'appelle l'open data. L'open data, ça prend ses racines dans les pays anglo-saxons. En Angleterre mais aussi et surtout, ça a été popularisé par l'arrivée de Barack Obama au pouvoir aux États-Unis. Une des premières choses qu'il a faite, dans ses premiers discours de 2009, c'est de dire : "Je vais ouvrir toutes les données fédérales, qui concernent l'action de l'État fédéral américain. Je vais les rendre disponible pour tous les citoyens ou les entreprises qui veulent utiliser ces données pour créer de nouveaux services".

L'open data désigne un mouvement d'ouverture et de mise à disposition de données à quiconque souhaite les utiliser. Si ce mouvement prend ses racines dans les pays anglo-saxons, il trouve assez vite un écho en France. À Rennes par exemple, des projets utilisant des données publiques sont déjà menés. Ils impliquent divers services, dont celui dirigé par Bernadette Kessler.

"Nous, à cette époque-là, on travaille sur une application mobile sur les vélos en libre-service. On travaille avec une start-up de Rennes, évidemment les collègues du service des transports et puis les services du S.T.A.R. On leur dit : "Voilà, ce qui serait bien, c'est que les gens, dans leurs téléphones portables, puissent savoir exactement combien il y a de vélos disponibles en temps réel à tel endroit de la ville, et comment je fais pour y aller." [...] Quand on fait ça, on se rend compte qu'on utilise donc les données de la S.T.A.R., les données géo-localisées de l'emplacement des bornes mais aussi les données numériques à chaque fois qu'un vélo est mis en place ou repris. Tout ça, c'est enregistré dans une base de données."

Si ce projet peut alors voir le jour, c'est parce que ces mêmes données sont restées la propriété de la collectivité.

"Nos collègues du service Transports, dans le cadre de la délégation de services public à Keolis, qui est donc l'opérateur des transports publics, avaient dit : "toutes ces données-là, qui ne sont pas des données commerciales, qui ne sont pas des données personnelles, elles restent propriété de Rennes Métropole."

La data, nouveau centre d'attention d'une administration renouvelée

Si la data devient peu à peu le centre d'attention de l'administration, c'est parce que son ouverture et son utilisation répondent dans un premier temps aux objectifs d'amélioration des services en direction des usagers.

"On veut faire en sorte que l'administration soit plus pertinente, soit au plus proche des besoins des usagers et en même temps que le travail administratif soit allégé. [...] Tous ces objectifs-là, on ne les remplit pas en même temps de façon complète mais on a cette idée-là en tête depuis le début."

Sa prise en compte et son exploitation sont aussi facilitées par la culture numérique commune qui se développe au sein d'une administration renouvelée.

"On voit arriver des gens qui sont bien plus habiles avec le numérique, qui sont des usagers du numérique, qui ont un téléphone portable, qui savent se débrouiller avec

un ordinateur, qui consultent des sites internet, qui sont vraiment de ces générations de gens qui sont nés avec ou pratiquement."

L'open data prend son essor. Pionnière dans le domaine de l'ouverture des données publiques, Rennes Métropole est bientôt rejointe par d'autres collectivités. En 2015, une loi établit un service public de la donnée et concrétise cette dynamique. Pour Bernadette Kessler, qui a pris la tête du service Innovation numérique, elle est le reflet des enjeux d'importance qui se rattachent au mouvement de l'open data.

"Si on veut vraiment faire des services pertinents, si on veut soutenir l'économie, si on veut faire travailler sur la question du climat, des économies d'énergie, sur la participation des citoyens [...]. Il y a des enjeux démocratiques, il y a des enjeux économiques, il y a des enjeux environnementaux. Si on veut faire des services qui traitent de toutes ces questions-là, qu'on ne peut pas séparer les unes des autres complètement, il faut des données [...]. Et la donnée, elle est l'élément de base, la brique de base en fait de l'ensemble de l'activité de l'administration."

Pour aller plus loin, des partenariats avec le secteur privé jusqu'au projet RUDI

Suite à la loi de 2015, Rennes Métropole cherche à identifier les données d'intérêt local qu'elle pourrait protéger et valoriser. Certains secteurs sont ciblés comme par exemple l'énergie, pour la maîtrise de la consommation, ou les transports, pour la maîtrise des flux. Or, si les données concernées ne sont pas toujours propriété de la collectivité, comment les ouvrir tout en garantissant leur confidentialité ? Pour Bernadette Kessler, il s'agit de traiter de la question de la data avant même qu'elle ne soit ouverte.

"Ce qui est important c'est la data. Alors, elle peut être open dans le cadre de la loi sur les données et les données publiques, mais elle peut aussi être négociée avec des entreprises qui produisent des données pertinentes, pour améliorer ces services. Je pense au domaine de l'énergie, au domaine automobile. [...] Donc il faut arriver à un moment donné à traiter la question de la data et pas seulement de l'open data."

Pour concrétiser ces ambitions, Rennes Métropole lance tour à tour deux projets d'envergure. Le premier est le Service Public Métropolitain de la Donnée (SPMD).

"Le SPMD, c'est une réflexion organisationnelle. Qu'est-ce que c'est l'intérêt général de la donnée ? Quel est le service public de la donnée ? [...] C'est une réflexion intellectuelle et à la suite de ce travail, on a constaté que pour aller plus loin, il nous fallait une plateforme, il nous fallait un outil technique."

Et cette plate-forme, ce sera RUDI, réponse à un appel à projet européen sur l'innovation numérique. Ce projet d'envergure répond à un objectif : faire travailler des partenaires publics, privés et institutionnels engagés dans la démarche de l'ouverture des données d'intérêt général.

"Toi entreprise, tu as tes données ici. Moi, collectivité, j'ai des données-là. Comment est-ce qu'on fait pour pouvoir les ouvrir ? Ou, en tout cas, les mettre à disposition ? Et à quelles conditions, on les met à disposition ? Pour ça, il nous faut un outil, une plateforme. Et RUDI, c'est ça."

Fin de carrière et rapport au service public

Jusqu'à son départ à la retraite au début de l'année 2022, Bernadette Kessler n'aura eu de cesse de s'intéresser aux innovations numériques qui continuent de changer nos quotidiens, à l'image des récents développement de l'intelligence artificielle.

"Les derniers sujets sur lesquels on travaillait, c'était les systèmes des robots ou en tout cas des chats bots. [...] C'est-à-dire des robots qui permettent de donner de l'information et qui traitent les bases de données en utilisant des techniques d'intelligence artificielle. Ça aussi, ça va complètement modifier beaucoup de choses. Ils ne sont pas tellement efficaces pour le moment mais ils vont le devenir, je pense, davantage."

De par son statut de contractuelle, sur des contrats courts puis en CDI, et de par ses missions, Bernadette Kessler a toujours occupé une place un peu à part au sein de l'administration.

"Je ne me sentais pas dépaysée en rentrant à la Ville de Rennes. J'étais au contraire assez bien dans mon élément avec, en plus, la coquetterie que je pouvais développer, de ne pas être complètement intégrée."

Ce qui ne l'a pas empêchée d'acquérir, au cours de sa carrière, une culture du service public, notamment grâce aux contacts et aux liens qu'elle a pu nouer avec les nombreux agents avec lesquels elle a été amenée à travailler.

"Je suis à chaque fois tombée sur des gens extrêmement rigoureux qui m'ont aidée à ne pas rester seulement dans le registre de l'indépendance et de la provoc, et à travailler avec sérieux, sans se prendre au sérieux, mais sérieusement. Et qui m'ont appris à développer cette idée du service public [...], qui m'ont beaucoup ouvert des façons de penser, des façons de réagir que je n'avais pas avant."